**Andrée Lévesque, *Éva Circé-Côté : libre-penseuse (1871-1949)*,
Montréal, Éditions du remue-ménage, 2010, 478 p.**

Patrick Bergeron

Number 31, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1008551ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1008551ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bergeron, P. (2011). Review of [Andrée Lévesque, *Éva Circé-Côté : libre-penseuse (1871-1949)*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2010, 478 p.] *Francophonies d'Amérique*, (31), 147–150. <https://doi.org/10.7202/1008551ar>

Recensions

Andrée Lévesque, *Éva Circé-Côté : libre-penseuse (1871-1949)*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2010, 478 p.

Dans une lettre à son ami Marcel Dugas, elle appelle ses contemporains ses « dissemblables¹ ». Dans une chronique de 1920, elle affirme que « [l]es insoumis sont les vrais libérateurs » (p. 269). Pareils propos suggèrent bien la liberté de pensée qui caractérisait la journaliste, poète et bibliothécaire montréalaise Éva Circé-Côté, qui fut comparée à Séverine, à George Sand, voire à une « madame de Staël canadienne » (p. 209).

Oubliée par les milieux culturels à sa mort en 1949, Éva Circé-Côté n'a guère rafflé d'honneurs posthumes. On chercherait en vain les rééditions de ses œuvres. Elle n'est guère mentionnée dans l'*Histoire de la littérature québécoise* de Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge en 2007, bien que les pages évoquant les chroniques féminines entre 1895 et 1930 citent Robertine Barry, Anne-Marie Gleason-Huguenin et Henriette Dessaulles². Hormis une maîtrise en bibliothéconomie en 1952³, une des rares initiatives de perpétuation de son souvenir est due à son arrière-petite-nièce, Danaé Michaud-

¹ Andrée Lévesque, *Éva Circé-Côté : libre-penseuse (1871-1949)*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2010, p. 181 (désormais, la page sera indiquée après les citations tirées de cet ouvrage).

² Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge, *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Éditions du Boréal, 2007, p. 156-157.

³ Raymonde Hébert, *Notes biobibliographiques sur Éva Circé-Côté*, thèse de maîtrise, Montréal, École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal, 1952.

Mastoras, dont le mémoire de maîtrise étudiait sa pièce *Maisonneuve*⁴. Le livre d'Andrée Lévesque arrive donc à point nommé.

À la décharge des milieux culturels québécois, on peut invoquer deux circonstances atténuantes pour expliquer l'oubli dont souffre la chroniqueuse du *Monde ouvrier* et du *Pays*. D'une part, l'Histoire (notamment l'histoire littéraire) est à réécrire, car le rôle des femmes y est encore insuffisamment élucidé.

D'autre part, il faut savoir qu'Éva Circé-Côté est en bonne partie responsable de l'anonymat pesant sur elle. Elle a usé d'une panoplie de pseudonymes qui compliquent le repérage de ses écrits. Certains sont de fantaisistes prénoms ou surnoms féminins (Colombine, Musette), ainsi que le voulait un usage répandu auprès des femmes journalistes. Robertine Barry signait « Françoise » et Anne-Marie Gleason-Huguenin, « Madeleine ». D'autres pseudonymes surprennent par leur ambiguïté : Fantasio, Loup de velours... D'autres encore renvoient à une identité masculine fictive : Jean Nay (ou Ney), Paul S. Bédard, Arthur Maheu et même Julien Saint-Michel (nom du grand-père d'Éva). Ce recours à des pseudonymes, qui aurait étonné jusqu'à Romain Gary, ne provient pas du désir de dérouter les lecteurs. Andrée Lévesque explique que cet anonymat était le prix que les femmes devaient payer pour préserver leur indépendance intellectuelle entre 1900 et 1940. Proche des milieux francs-maçons et protestants, partisane d'une justice sociale qui se défiait des convenances et du qu'en-dira-t-on, Éva Circé-Côté n'était pas suicidaire. Elle savait qu'un certain jeu de masque était requis pour lui permettre de conserver sa tribune. C'était avant l'ère des Judith Jasmin et Louky Bersianik.

Pourtant, forte d'un héritage laïque et libéral qui lui venait à la fois des Lumières et des patriotes de 1837-1838 (surtout Papineau, qu'elle révérait), Éva Circé-Côté ne mâchait pas ses mots pour dénoncer l'omniprésence du clergé catholique. La chroniqueuse regrettait qu'on soit resté, au Québec, « comme au temps de la féodalité du Moyen-Âge

⁴ Danaé Michaud-Mastoras, *Étude sociocritique de la pièce Maisonneuve d'Éva Circé-Côté*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, 2006. Il y a tout de même lieu de mentionner l'anthologie éditée par Micheline Dumont et Louise Dupin, *La pensée féministe au Québec (1900-1985)* (Montréal, Éditions du remue-ménage, 2003), qui reprend quelques textes d'Éva Circé-Côté en matière de droits des femmes.

[sic], [où] nos évêques, nos chanoines, nos archiprêtres, nos abbés ont encore droit de cuissage et de jambage dans les questions politiques » (p. 250).

Pour retracer le parcours de la libre-penseuse, Andrée Lévesque aurait pu se contenter de rapporter les aléas de son destin privé. L'entreprise aurait certes été difficile, compte tenu de l'absence de documents personnels, de journal intime, de correspondance, de mémoires ou d'autobiographie (p. 459), mais largement justifiée. Il n'est pas rare qu'une biographie vienne fournir l'élan qui manquait pour inciter à la redécouverte de grands auteurs oubliés. C'est du moins dans cet esprit que Jean-Paul Socard s'est penché récemment sur l'énigmatique Madame Georges de Peyrebrune⁵.

Andrée Lévesque nous offre cependant mieux qu'une biographie. Au lieu de simplement tracer le portrait d'une intellectuelle, elle s'en inspire pour élucider une page d'histoire. La vie et l'œuvre d'Éva Circé-Côté servent ainsi à évoquer le Québec progressiste des années 1900-1940. Venant d'une universitaire qui s'est aussi intéressée aux parcours de Jeanne Corbin et de Madeleine Parent, le tout est prodigieusement instructif.

L'ouvrage comporte deux parties. La première (les chapitres I à V) propose un survol de la vie et de l'œuvre de Circé-Côté. La seconde explique ses idées en matière de libéralisme (le chapitre VI), de religion (le chapitre VII), de patriotisme et d'identité nationale (le chapitre VIII), de réformes sociales et de condition féminine (les chapitres IX et X).

Non seulement Andrée Lévesque replace-t-elle le propos et les partis pris de la journaliste-bibliothécaire dans le contexte idéologique du temps, mais elle examine avec soin les traits d'écriture et les effets de style qui se dégagent de sa plume (ironie, indignation, provocation, etc.). Nous avançons ainsi à la croisée de l'historique et du littéraire.

Cette division en deux parties, si elle semble très satisfaisante sur le plan du contenu, entraîne cependant un effet pervers : à partir de la deuxième partie (p. 213-371), on a l'impression de lire un autre livre.

⁵ Jean-Paul Socard, *Georges de Peyrebrune (1841-1917) : itinéraire d'une femme de lettres, du Périgord à Paris*, Périgueux, Arka, 2011.

Certains y verront un avantage, d'autres une maladresse. Peu importe. L'ouvrage d'Andrée Lévesque fait mouche. Il tire de l'ombre une grande méconnue de la modernité québécoise et s'impose, à ce jour, comme *la* référence à consulter à son sujet.

Patrick Bergeron
Université du Nouveau-Brunswick

Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, *Elles ont fait l'Amérique*, t. 1 : *De remarquables oubliés [sic]*, Montréal, Lux éditeur, 2011, 448 p.

De remarquables oubliés ont créé l'Amérique du Nord, telle est l'hypothèse de travail de l'émission radiophonique du même nom que la Première Chaîne de Radio-Canada produit et diffuse depuis plusieurs années déjà. Sur l'invitation de la réalisatrice Rachel Verdon, Serge Bouchard a rédigé plus de soixante-dix récits d'hommes et de femmes peu connus qu'il avait découverts au cours de ses recherches. Le réseau Internet témoigne du succès de la série : le site de Radio-Canada donne accès aux histoires diffusées auparavant et y ajoute quelques références et hyperliens. Depuis la parution du premier tome, *Elles ont fait l'Amérique*, on trouve aussi sur *YouTube* quelques vidéos mettant en relief certaines des femmes qui y figurent ainsi qu'une promotion dans laquelle les auteurs, Bouchard et Lévesque, parlent de leur ouvrage, qui vise à étendre le rayonnement des récits oraux dans le monde des livres.

Comme la série radiophonique, le livre est le fruit d'une collaboration : Marie-Christine Lévesque, qui partage la vie et le travail de Bouchard, comme on l'apprend dans l'avant-propos, a transposé avec lui à l'écrit un choix de récits. En résulte un livre captivant dans lequel les auteurs dessinent le portrait biographique de quinze femmes qui, telles que des milliers d'autres « oubliées », ont contribué à faire l'Amérique – « [f]aire, dans le sens de parcourir, faire dans le sens de tisser » (p. 12). Car l'Amérique ne se constitue pas seulement d'événements déterminants, de dates marquantes, de grands hommes – bref, de l'Histoire au sens traditionnel du terme – ; l'Amérique existe aussi grâce à tous les voyageurs anonymes, les coureurs de bois, les trappeurs, les explorateurs qui l'ont parcourue ; qui plus est, elle a existé même avant, peuplée par les Amérindiens, les Inuits et les autochtones qui, précédant l'homme blanc, ont su habiter le continent depuis toujours. Parmi ces inconnus se trouvent aussi des